

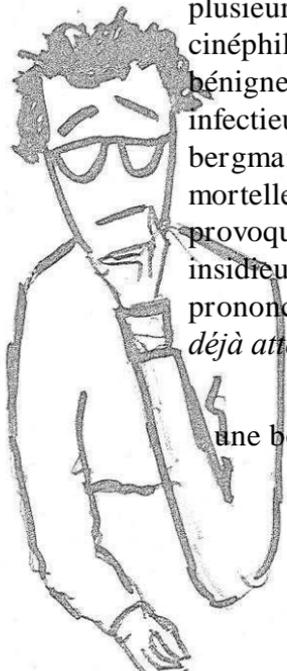
Camille Cieliczka

# Le Guide du cinéphile débutant





*Cette effroyable maladie s'attaque au public dit intellectuel. Elle consiste à carrer son derrière dans une salle obscure pendant deux ou trois heures, puis ensuite à discuter pendant des mois de ce qu'on y a vu. Il y a plusieurs formes de cinéphilies. La cinéphilie exotique ou japonaise (forme bénigne), la cinéphilie gogardienne (ou infectieuse) et enfin la cinéphilie bergmanienne ou scandinave (généralement mortelle) ainsi nommée parce qu'elle est provoquée par un virus particulièrement insidieux, Ingmar Bergman. Si vous pouvez prononcer ce nom correctement, vous êtes déjà atteint. [...]*



Woody Allen, Pour en finir  
une bonne fois pour toutes avec la culture



## Introduction

*I'm a real person. No matter how tempted  
i am, i have to choose the real world. I  
loved every minute with you.*

The Purple Rose of Cairo (1985)

Cecilia, l'héroïne de La Rose pourpre du Caire, repousse malgré elle l'aventurier Tom Baxter, être de fiction, tout droit sorti de l'écran par amour pour elle. La jeune femme choisit finalement le réel décevant à la perfection de la fiction. Bien mal lui en prit ! De son côté, Tom Baxter, épris du réel et de Cecilia, rejette l'illusion diégétique à laquelle il reste finalement enchaîné, malgré toutes ses tentatives pour s'en défaire. N'est-ce pas là le paradoxe irréconciliable formulé par Woody Allen qui fait tout le tragique du cinéphile ? Pour ce dernier, le cinéma est une fuite en avant qui permet d'oublier le monde alentour. Une fois le générique de fin terminé, les lumières implacables éblouissent la salle et le cinéphile retrouve inexorablement ce réel. Pour le dire avec François Truffaut, qui répondait à un slogan de la Fête du Cinéma, "Je n'aime pas la vie ! Je vais

au cinéma !”<sup>1</sup> Et en même temps, le cinéphile ne peut éluder ce réel car il est ancré en lui. Les contraintes sociales, professionnelles et familiales l’y attachent. Aussi l’œuvre de Woody Allen est-elle le film de cinéphile par excellence : il joue avec la dialectique du réel et de la fiction et pose plus de questions qu’il n’en résout.

C’est en voyant pour la troisième fois *La Rose Pourpre du Caire* à la Filmothèque du Quartier latin que me vint l’idée d’écrire un guide du cinéphile débutant. Loin de moi l’idée de rivaliser avec l’œuvre majeure d’Antoine de Baecque ou de gloser sur ce qu’est la cinéphilie. Je ne souhaite pas que mon guide du cinéphile débutant soit une énième redite. Car maints ouvrages et essais ont déjà été écrits auparavant sur le sujet. Et, du haut de mes vingt-trois ans, l’entreprise serait bien trop ardue et prétentieuse.

En revanche, l’ambition du présent ouvrage est d’exhorter quiconque, c’est-à-dire vous qui me lisez, à apprendre à voir et à entendre. Rien de tel que la fiction, et de surcroît le cinéma, pour appréhender le réel, comprendre ce monde de fous dans lequel nous vivons et sur lequel nous avons peu d’emprise, et en saisir les enjeux tout en se divertissant. Ce n’est pas la volonté de dominer ni le pouvoir de dire la vérité qui m’animent. Cinéphile laïque, je ne vous dicterai pas votre pensée.

Ce guide du cinéphile débutant renoue avec l’idéal horatien, l’utile dulci, l’utile à l’agréable. Plaire en conseillant, telle est la devise de cet ouvrage à visée

---

<sup>1</sup> Propos rapporté par Marc Cerisuelo dans la préface à Michel Mourlet, *L’écran éblouissant. Voyages en cinéphilie* : 1958-2010, P.U.F, coll. « Perspectives critiques », 2011, p. 7-13.

pratique qui mêle au sérieux, humour, évocation, et épanouissement personnel.

Depuis six ans, j'écume sans relâche les salles parisiennes. J'aime à observer le comportement des spectateurs, à connaître le rituel auquel se livrent mes amis cinéphiles, et à m'auto-analyser lorsque je regarde un film. Par exemple, au gré des séances et des visionnages, j'ai pu relever que le corps et à travers lui le cœur, est un "instrument de mesure"<sup>2</sup> aussi légitime que l'esprit. C'est pourquoi ma démarche s'inscrit dans l'élaboration de ce que nous éprouvons empiriquement. Ainsi le guide du cinéophile débutant est-il le fruit d'une étude anthropologique patiemment menée loin de prétendre à l'exhaustivité.

Le présent ouvrage est composé de sept chapitres consacrés au septième art, agrémentés ici et là de portraits de cinéphiles plus ou moins anonymes. Vous y découvrirez un questionnaire imaginant votre profil de spectateur ; des conseils à picorer ; une liste non hiérarchisée de films à savourer pour débiter ; enfin, pour mieux vous guider dans vos choix, cet opuscule donne une liste non exhaustive d'adresses et d'événements cinéphiles, le classement des premières a été effectué par situation géographique et celui des seconds mois par mois.

---

<sup>2</sup> La formule est de Laurent Jullier, *Qu'est-ce qu'un bon film ?* La Dispute/Snédit, 2002.



## **Quel est votre profil de spectateur ?**

Avant de lire ce guide, découvrez votre profil de spectateur en répondant à ce questionnaire concocté spécialement pour vous.

### **1} D'après vous, cinéma rime avec :**

- ♪. C'est extra.
- ♪. Sofa.
- ♯. Pourquoi pas ?

### **2} Vous allez au cinéma :**

- ♯. Peu importe avec qui, du moment que vous y allez.
- ♪. Jamais sans vos amis/fiancé(e).
- ♪. Seul (e). Vous êtes un chat sauvage.

### **3} Quand voyez-vous des films ?**

- ♪. Peu souvent. Vous êtes plutôt « film du dimanche soir ».
- ♪. Tous les jours. Sans votre dose quotidienne, vous êtes de mauvaise humeur.
- ♯. Quand vous en avez envie.

### **4} Le titre de film qui vous sied le mieux serait :**

♪. The Artist (2011) de Michel Hazanavicius.

♪. Camping (2006) de Fabien Onteniente.

♯. Ni pour ni contre, bien au contraire (2002) de Cédric Klapisch.

**5} Vous partez en retraite spirituelle dans un monastère en Bretagne. Vous n'avez le droit d'emporter qu'un seul film. Lequel choisissez-vous ?**

♯. Plein soleil (1960) de René Clément.

♪. Nos jours heureux (2006) d'Eric Tolédano et d'Olivier Nakache.

♪. Sous le soleil de Satan (1987) de Maurice Pialat.



**6} Soirée déguisée. On vous reconnaît de loin car vous portez :**

♪. La perruque de Mia et vous twistez au rythme de « You never can tell ».

♯. Les lunettes intello et le pantalon large de Woody.

♪. Le chapeau et la cravate à losanges de Belmondo dans A bout de souffle.

### **7) Quel serait LE repas idéal ?**

#. Déjeuner sur l'herbe dans les jardins de la Villa Borghese avec Claudia Cardinale.

♪. Drive-in et popcorn avec Christian Bale.

♪. Apéro sur les quais de Seine avec Jean Rochefort.

### **8) La meilleure définition d'un « bon » film :**

♪. Distrayant. Du moment qu'on ne s'ennuie pas !

♪. Bouleversant. Vous aimez être secoué(e), être sens dessus-dessous, avoir le cœur et l'esprit troublés.

#. Passionnel. Il faut de la fièvre, du lyrisme, de grands mouvements qui excitent votre cœur.

### **9) Quelle scène de cinéma aimeriez-vous vivre ?**

#. La danse de Laszlo et de Katherine au début du Patient Anglais (1996) d'Anthony Minghella.

♪. La descente de l'escalier par Mme Chan dans In the mood for love (2000) de Wong Kar-Wai.

♪. Le baiser inattendu d'Audrey Tautou à François Damiens dans La délicatesse (2011) des frères Foerkinos.

### **10) Quel est le classique qui vous débecte ?**

♪. Retour vers le futur. Vous l'avez tellement vu qu'aujourd'hui, le film vous dégoûte.

♪. Cris et chuchotements. Bergman, ça vous barbe.

#. Le Mépris. Vous n'avez jamais pu dépasser le premier quart-d'heure.